

Cours sur la théorie de l'activité

La théorie de l'activité est née des théoriciens soviétiques du début du XXe siècle. Ces théories reviennent sur le devant de la scène avec les théories de la cognition et de l'apprentissage.

Nos activités sont insérées dans une matrice sociale qui est composée d'individus et artefacts, d'outils. La prise en compte du contexte dans la compréhension d'une activité est une caractéristique fondamentale de la théorie de l'action. Les objets de recherche des théories de l'activité sont des systèmes complexes plutôt que des individus. Il est accordé une place plus large au processus de médiation est internalisation des artefacts.

Leontiev, un des fondateurs de la théorie de l'action distingue trois niveaux d'activités : les activités proprement dites, des actions et les opérations.

- Les activités sont en relation étroite avec un but conscient, une motivation et peuvent donner lieu a une multiplicité d'actions. Ils ont trait à une finalité, une intention.
- Les actions s'effectuent par des opérations qui sont des procédures compilées et inconscientes. Une action peut servir plusieurs activités : par exemple faire cuire de l'eau de servir à faire du thé, faire des inhalations pour guérir de la grippe ou pour faire cuire des œufs... Une action répond toujours a un but. Et une opération permet l'exécution de l'action selon des conditions nécessaires.

Les actions et les opérations sont dans une relation dynamique qui permet à une action de devenir une opération.

Au fur et à mesure que des actions deviennent des opérations, le sujet peut s'occuper d'actions de plus haut niveau. Lorsque les conditions d'exécution d'une opération ont changé, celle-ci peut à nouveau obtenir le statut d'action pour être spécialisée et adaptée à ses nouvelles conditions. On observe ainsi qu'en situation de travail ou de quelques autres activités quotidiennes, le sujet produit des activités mentales de haut niveau, de **conceptualisation au fond de ses actions, pour reprendre une idée de Gérard Vergnaud.**

En Résumé: une activité est associé à un motif, une action a un but et une opération à des conditions nécessaires à l'exécution de l'action.

Les technologies de l'information exemplifient ces trois niveaux théoriques de l'activité. Au niveau des opérations, il s'agit d'automatiser des tâches répétitives comme les calculs informatiques. Au niveau des actions, l'informatique donne au sujet un point de vue alternatif sur l'objet Pour lequel il produit des calculs, c'est son but. Au niveau de l'activité, l'informatique permet non seulement de traiter de nouvelles problématiques qui ne pouvaient auparavant être abordées, mais aussi de créer une communauté d'acteurs partageant le même objet : nous sommes bien ici au niveau des finalités, d'une intentionnalité.

Leontiev apporte en plus à sa théorie le concept d'organes fonctionnels. Si on considère que l'interface est un médiateur de l'activité, nous avons deux frontières à prendre considération. Par exemple celle entre l'utilisateur et l'ordinateur et celle entre le couple utilisateur – ordinateur et le monde extérieur. Proprement l'exemple donné par Patson, il apparaît difficile de définir la frontière entre un Aveugle tenant une canne blanche et le monde extérieur. La frontière se trouve-t-elle entre la main et la canne, entre la canne et le sol, au milieu ? On peut dire que, subjectivement, la canne fait partie des organes de l'aveugle. Comment pourrait-on par ailleurs expliquer les actions et la représentation qu'à l'aveugle de son environnement sans intégrer pleinement sa canne? Cet exemple relativement extrême a pour fonction de faire saisir l'idée qu'un instrument d'une activité de travail prolonge le sujet dans son travail. L'instrument ou autrement dit l'outil fait corps avec le sujet dans son travail. Cela définit les organes fonctionnels. Pour Leontiev, les organes fonctionnels sont "des

configurations de ressources internes et externes, intégrées fonctionnellement et orientées selon un but". Les organes fonctionnels sont donc des extensions qui sont vécues comme faisant partie intégrante du corps ou du système cognitif. D'ailleurs nous remarquons que pendant la phase d'appropriation et apprentissage, un outil appartient au monde extérieur pour le sujet. Ce n'est qu'après la mise en place d'une certaine expertise qu'un outil devient un organe fonctionnel. Le Processus d'internalisation est ainsi au cœur du processus d'apprentissage.

La théorie de l'action regroupe un ensemble d'hypothèses qui sont issues de multiples travaux de chercheurs socio-constructionnistes.

La théorie de l'activité comprend cinq principes :

- La structuration de l'activité est dirigée par un motif que le sujet désigne pour un ensemble d'actions,
- L'activité est orientée par les objets,
- L'activité externe peut être dissociée de l'activité interne de l'esprit,
- Elle nécessite la création et la transformation d'objets de médiation entre l'externe et l'interne,
- Elle implique le développement de pratiques socialement organisées.

Structuration de l'activité

L'activité est une unité d'analyse. L'activité est composée d'actions opératoires. Elle est dirigée vers un motif. Lequel donne la direction d'agir aux actions. Les actions en cours sont conscientes pour exercer l'activité. Elles sont accomplies au moyen d'opération, lesquels sont spontanés. Les opérations ne comportent pas de buts en eux même, mais permettent d'ajuster les actions avec le contexte. Les constituants de l'activité (Action, opération, motifs) ne sont pas fixés et peuvent changer au cours de changements de contexte.

Orientation par les objets

Les individus vivent dans une réalité constituée d'objets matériels, lesquels contextualisent les actions. Les objets matériels comprennent tous les objets qu'ils soient tangibles ou intangibles. Les propriétés des objets matériels ne se résument pas à leurs propriétés objectives au sens strict (La propriété de l'objet). Les objets comprennent aussi des propriétés sociales et culturelles.

Internalisation / externalisation

Les activités mentales ne peuvent être dissociées des activités externes, car elles s'entretiennent l'une avec l'autre. L'internalisation est la transformation d'une activité externe en une activité mentale, laquelle procure une signification. L'externalisation transforme les activités mentales en actions matérielles lorsque l'activité nécessite des repères d'actions en cours, ou un accompagnement pour l'action ou un ajustement constant de l'activité avec le contexte, notamment dans le cas d'une activité en collectivité.

Outil de médiation

L'activité crée des outils de médiatisation entre le sujet et le motif. Les outils sont des productions historiques et culturelles. L'usage des outils produits au cours des activités est transmis dans le contexte social. L'usage de ces outils influence la nature des comportements externes et donc aussi les façons de penser des individus.

Développement

Les pratiques d'activité se modifient et la théorie de l'activité ne cherche pas à proposer un cadre interprétatif, mais un cadre contextuel pour comprendre l'influence de l'environnement matériel sur les pratiques d'actions.

L'activité se constitue à partir de 2 niveaux en correspondance au cours de l'activité. En effet, l'activité est liée au motif. Le motif, matériel ou idéal, éveille et oriente vers le sujet l'activité en question. Il peut être donné dans la perception comme être imaginée. L'activité n'est observable qu'au travers des actions qui la réalisent. Les actions lorsqu'elles se réalisent mettent au jour des résultats, elles sont donc bien soumises à un ou des buts conscients sinon elles ne seraient pas clôturées. Le sujet ne pouvant pas savoir si ses actions ont atteint un but. Les opérations se rapportent aux conditions de l'agir. Cependant si le motif, et donc le but, ne change pas, il se peut que les conditions matérielles changent et bouleversent le contexte d'opérations. Cette idée met bien en évidence le caractère fluctuant de l'action en fonction des conditions d'accès à l'agir dues aux objets de la situation.

Sources: thèses univ-lyon3

Pour conclure, notons que la prise en compte du contexte dans la compréhension d'une activité est une caractéristique fondamentale de la théorie de l'activité.

D'une certaine façon cela rejoint le paradigme de **Gérard Vergnaud entre schème et situation (une organisation invariante de l'activité dans une. Classe de situation donnée)**. Ainsi que les positions théoriques de la didactique professionnelle et ses notions d'organismes de l'activité dans un contexte singulier avec un sujet tout aussi singulier...

Envoyé de mon iPad

Suite cours sur formation de formateurs Ue 13

Pour analyser de manière efficiente l'action, faut-il encore la définir et la délimiter. L'action est toujours contextualisée. Elle possède une intention même si cela semble confus a priori. Elle s'inscrit dans des rapports sociaux, assez souvent dans un système d'action collective. Elle exprime aussi l'acteur puisqu'elle donne à voir ses compétences, sa personnalité, son identité somme toute. Savoir où l'analyse de l'action doit s'arrêter est poser une théorie pour l'action. La littérature scientifique retient quelques auteurs venus d'horizons différents qui ont tous défini l'action selon des perspectives particulières en fonction de leurs orientations sociologiques ou psychologiques.

Nous avons au rang de ces théoriciens de l'action :

– **Vermeersch** dont le projet est de comprendre comment des gens agissent, en particulier lorsque leur action n'est pas réfléchie et qui distingue l'action entendue comme procédurale de ses satellites et qu'il cherche à faire reconstituer au moyen de l'entretien d'explicitation qui doit révéler la suite des opérations effectivement menées pour que l'action aboutisse.

– **Bourdieu** se réfère quant à lui à ce qu'il appelle des habitus. Il reprend à son compte les structures invariantes de l'action définissant les schèmes d'action de Piaget. Il nomme habitus l'ensemble de nos schèmes. La réflexion sur l'action permet d'accéder à certaines composantes de notre habitus.

L'action passée peut se reproduire dans des circonstances semblables, de la même manière, car elle est sous le contrôle de schèmes – structures invariantes – stables. Ce qui conduit à des actions prévisibles. Réfléchir sur l'action permet aux praticiens alors de prendre mieux conscience de son propre habitus, voire parfois de le faire évoluer. Il s'agit de comprendre dans l'après-coup par quels enchaînements de raisonnements ou de réactions moins réfléchis sont posés des actes que l'on peut apprécier ou regretter. C'est ainsi que Philippe Perrenoud dit que la pratique réflexive peut donc encourager et instrumenter un travail sur son propre inconscient pratique. Pour autant, nous ne saurions suivre de chemin psychanalytique bien trop risqué en ce qui concerne notre préoccupation de développement de compétences professionnelles au moyen de la réflexivité. Même si de l'inconscient dans la pratique de la profession existe, même si des choses inconscientes que l'on fait expliquent ce que l'on fait.

– **Clot** développe la notion de genre : un ensemble commun de pratiques d'un métier donné, transmis par une forme d'héritage enraciné dans le collectif, à partir duquel chaque professionnel peut peaufiner un style, son style professionnel de travail.

- **Vergnaud et son schème** : une organisation invariante de l'activité dans une classe de situation donnée.

L'analyse des pratiques professionnelles doit prendre appui sur un système théorique cohérent et ouvert. La science du travail qu'est l'ergonomie nous semble appropriée pour fournir des grilles de lecture des pratiques professionnelles ou pour permettre d'en construire de plus pertinentes concernant un métier donné. Et ainsi pouvoir analyser le travail afin d'en tirer des enseignements, en vue de son apprentissage, ce qui est le projet de la didactique professionnelle, initiée par Pierre Pastré, issue du monde de l'ergonomie.

Principe canonique de l'ergonomie

Le principe canonique de l'ergonomie est de souligner que le travail réel d'un praticien n'est jamais la simple réalisation du travail prescrit. Le rapport entre les deux varie selon les praticiens et selon les situations. Interroger cet écart est un des enjeux essentiels de toutes pratiques réflexives, de toute analyse de la pratique professionnelle. (Présenter le tableau issu de la thèse du travail prescrit au travail réel de la prescription au travail réel chez l'enseignant)

Il convient d'adosser la pratique de la réflexivité sur son travail aux sciences du travail. Si on considère que le praticien réflexif porte son regard essentiellement sur des pratiques professionnelles, des éléments du travail, au minimum cette réflexivité se situe naturellement dans le monde du travail. Du coup, on peut justement la qualifier ou la requalifier comme une analyse travail, même si cela évoque avant tout une méthodologie de recherche, c'est-à-dire l'analyse ergonomique du travail. Sa dénomination nous paraît plus juste, car elle place d'emblée la réflexivité sur la profession, dans le travail, entendu comme l'activité effective des travailleurs, leur activité concrète. Elle nous plonge aussi dans le paradigme fort heuristique travail prescrit/travail réel dont les écarts sont un véritable enseignement. Enfin, cette démarche est historisée, elle est référée à un mouvement de recherche scientifique, une histoire avec l'ergonomie de langue française dans la lignée de Montmollin et Leplat, la psychologie du travail d'orientation vigotskienne autour de Clot, de l'ergologie de Schwartz, de la sociologie clinique du travail illustrée par Jobert ou la psycho dynamique du travail développé par Dejourn. Malgré leurs différences d'approche, tous ont en commun un intérêt pour le travail comme activité humaine à la fois spécifique et fondamentale, générique et singulière. On les retrouve tous sur un même lieu : le conservatoire national des arts et métiers où la plupart enseignent. L'analyse du

travail s'est développée dans une perspective de recherche et d'intervention. Elle a engendré la didactique professionnelle initiée par Pierre Pastré, laquelle est une didactique des métiers qui analyse le travail en vue de former. Ces outils sont la simulation, le débriefing, l'auto confrontation simple ou croisée, voire l'instruction au sosie empruntée à la psychologie travail, la clinique de l'activité.

L'analyse du travail fait avancer la question du praticien réflexif sur les points suivants :

- la conceptualisation et l'explicitation de l'écart entre travail réel travail prescrit
- La distinction entre la tâche, la représentation de la tâche et l'activité
- la réflexion sur les enjeux de l'autonomie au travail
- La notion d'intelligence au travail
- la notion de travail adressé à autrui (clôt)
- Les concepts de genre et de style (clôt inspire de Baktine)
- la reconnaissance de l'investissement personnel et subjectif dans le travail et son rôle dans le développement de la personne avec les concepts d'activité productive et activité constructive (Rabardel)
- La reconnaissance de la souffrance et de la peur au travail
- L'idée d'une formation par le travail et d'un apprendre des situations de travail
- le concept de compétences (compétences individuelles et compétences collectives articulées dans le travail)
- Le poids de l'organisation générale du travail dans l'activité du professionnel.

L'analyse du travail est toujours contextuelle au milieu professionnel dont il est question. Aussi il n'existe pas de savoir analyser le travail qui est universel. Il n'existe aucun savoir analyser le travail qui s'applique à n'importe quelle réalité, il n'existe pas de compétences analytiques transversales s'exerçant indépendamment des objets à analyser et des savoirs constitués à leurs propos. Des analyses pertinentes se fondent sur une connaissance des réalités sur lesquelles la réflexivité s'opère. Une expertise du métier, du moins une familiarité avec le métier s'impose pour pouvoir l'analyser. Cela étant chaque praticien réflexif s'exerce dans son propre champ d'activité professionnelle.

Reste néanmoins une logique analytique, une posture d'analystes du travail qui est relativement invariante:

- découpage du réel en composantes conceptualisées séparément
- Mise en évidence des relations
- Recherche d'explications pertinentes ou de configurations significatives
- Suspension du jugement normatif
- effort de formalisation des observations et de leurs interprétations

Il apparaît plus intéressant et plus parlant de présenter une démarche analytique, Les analyses de pratique professionnelle à partir de situations concrètes, d'expérience en la matière.

Ainsi, je vous présenterai mon expérience d'analyse du travail de l'enseignant qui fait apprendre la grammaire à ses élèves au travers du cadre théorique de la didactique professionnelle. Mon exemple de recherche permet ainsi d'appréhender les concepts d'invariants opératoires ou organisateurs de l'activité et de modèle opératif qui font toute la singularité de l'activité, les stratégies, en l'occurrence d'un enseignant de grammaire.

Nous observerons comment le recueil des données, le dispositif de l'autoconfrontation, le traitement des données et l'analyse des protocoles s'articulent à cette théorie intégratrice.

Le cahier des charges de la formation enseignante décline de la manière suivante la réflexivité professionnelle. Les objectifs sont regroupés en quatre catégories :

- Identifier, analyser et les autres des problèmes professionnels
- relier les apprentissages sur les lieux de formation et les mettre en perspective
- Se doter de repères conceptuels, méthodologies, éthique en vue de faire des choix
- Dégager le caractère multiple et hétérogène du métier d'enseignant et appréhender sa complexité.

L'analyse de la pratique du métier, de l'activité professionnelle constitue aujourd'hui pour tous un outil de formation qui ambitionne de favoriser le perfectionnement professionnel des acteurs, définis comme un ajustement, juger les meilleurs aux situations professionnelles rencontrées. C'est le développement d'une capacité fondamentale d'adaptation aux situations nouvelles rencontrées dans le travail.

Ayant pour objectif une meilleure maîtrise de l'âge professionnel par un travail de repérage l'autonomie, de la responsabilité du praticien, de ses routines, de ses compétences conscientes ou incorporées (c'est-à-dire les compétences qui sont inconscientes, non révélés aux praticiens parce qu'elles font corps avec lui-même et sa pratique de son métier), on peut dire que le dispositif d'analyse de l'activité de travail permet à chacun de s'approcher de l'image du praticien qu'il souhaite devenir, en lui fournissant des occasions de repérer celui qu'il est et ses écarts avec celui qu'il croit être (dans un rapport à l'identité, à son identité professionnelle) et aussi à développer des aptitudes opératoires d'ajustement à la variabilité des situations et ainsi accroître son efficacité dans un rapport opérationnel au métier. Il s'agit aussi de repérer ce que l'on fait et les écarts avec ce que l'on croit faire. Il se conjugue alors un rapport identificatoire au métier et un rapport opératoire au métier dans une visée constructive du professionnel qui accroît son pouvoir d'agir dans son travail.

Envoyé de mon iPad